

rieux et touchants souvenirs pour le vieux monastère et l'église du Canada.

"Le ciel a vraiment visité la terre," le cloître, plus que jamais, a été ce qu'il est toujours, "le vestibule du ciel," et les âmes pieuses, clergé, religieuses, élèves, fidèles, en garderont un impérissable souvenir.

Quel privilège inestimable pour la vieille cité et son antique monastère d'avoir été choisis, dans les desseins de la Providence, pour être le berceau de la dévotion si salutaire au Cœur adorable de Jésus ! Faut-il s'étonner que de là ait rayonné la foi dans presque tout le continent américain ? et que de ce même foyer, de cette église de Québec, mère et maîtresse de presque toutes celles de la moitié du Nouveau-Monde, soient parties la lumière de l'Evangile et la flamme du zèle apostolique ?

En cette année mémorable, qui couronne un siècle et salue l'aurore du siècle nouveau, le successeur de Pierre a voulu rendre au Christ, Roi immortel des siècles, l'hommage de l'adoration et de la consécration universelle du genre humain.

Rome, Montmartre et Paray-le-Monial étaient les théâtres désignés de droit pour cette manifestation catholique. De ces foyers sublimes de la foi et de la charité chrétienne s'est élevé, le vendredi après l'octave du Saint Sacrement, un triple concert d'acclamations et de louanges à Celui qui, ayant reçu toutes les nations en héritage, *doit régner* pour le bonheur et le salut des peuples. A cet hommage de l'Ancien-Monde, le Monde nouveau, et surtout la Nouvelle-France, devait associer l'hymne de sa reconnaissance et de sa fidélité au Cœur de Jésus. Elle "se souvient," en effet, la patrie canadienne-française, qu'elle fut la fille de la nation privilégiée du Christ, et qu'en recevant les prémices de la foi, elle fut initiée au mystère consolant des miséricordes du Cœur de Jésus.

Voilà pourquoi on était en liesse, la semaine dernière, dans le "vieux monastère : " voilà pourquoi la rue Donacoma était pavoisée aux couleurs du Pape, de l'Angleterre et de la France. Fête à la fois religieuse et historique, tout devait le rappeler dans la décoration de l'antique chapelle et dans le caractère des personnages invités à figurer dans la célébration.

Le rapprochement de deux dates séculaires, 1700 et 1900, s'imposait dans cette circonstance destinée à rappeler un événement qui remonte à un passé de deux cents ans, et qui, aujour-